

Objektyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **37 (1950)**

Heft 8: **Werkbund-Ausstellung in Zürich**

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Beton

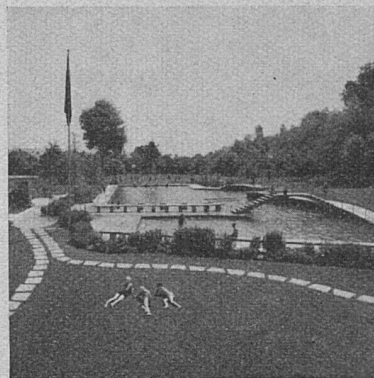
in verschiedenen
für Keller, Höfe, Garagen

„NOVAFALT“
in farbiger Ausführung



WALO BERT
Bauunternehmung

Aus dem Inhalt des Septemberheftes:



Schwimmbad Schlieren.
Architekten: Haefeli, Moser, Steiger, BSA, Zürich

Freibad Letzigraben in Zürich

Architekt: Max Frisch SIA, Zürich

Schwimmbad Schlieren

Architekten: Haefeli, Moser, Steiger BSA, Zürich

Schwimmbad der Dänischen Hochschule für Leibesübungen

Architekt: Prof. Edvard Thomsen, Kopenhagen

Schwimmbad Dübendorf

Architekten: Oskar Stock BSA und Hans Suter SIA,
Zürich

Schweizerische Kunstgilden, von *Hans Kasser*

Neuerwerbungen des Kunstmuseums Basel, von *Maria Netter*

Aus dem Inhalt des Juliheftes:

Renovation der Gaststätten des Hotels Jura in Basel

Architekt: Hermann Baur BSA, Basel

Umbau des Restaurants Roxy in Zürich

Architekt: Bruno Giacometti SIA, Zürich

Umbau des Tea-room Bäreck in Bern

Architekt: Hans Brechbühler BSA, Bern

Uhrenladen der Novelectric in Zürich

Architekten: Felix Schwarz SWB und Hendrik Vollers
SIA, Zürich

Verkaufsräume der Neuen Amag in Zürich

Architekten: Felix Schwarz SWB und Hendrik Vollers
SIA, Zürich

Geschäftshaus Neuegg mit Kino in Zürich

Architekt: Werner Frey SIA, Zürich

Kino Buchsbaum in Schaffhausen

Architekten: Karl Scherrer und Paul Meyer BSA, Schaff-
hausen

Wie malt die jüngere Generation in Deutschland?,

von *Franz Roh*

Bemerkungen zu fünf Radierungen, von *Heinz Keller*

Redaktionsschluß für das Oktoberheft:

Hauptteil: 1. August 1950 Chronik: 1. September 1950

Abonnementspreise:

Jahresabonnement Inland: Fr. 33.-, Ausland: Fr. 40.-
plus Fr. 5.- für Porto und Verpackung.
Einzelnummer Inland: Fr. 3.30, Ausland Fr. 4.-

Insertionspreise:

1/2 Seite Fr. 360.-, 1/4 Seite Fr. 210.-, 1/8 Seite Fr. 112.50,
1/16 Seite Fr. 67.50. (Bei Wiederholung Rabatt)

L'exposition du «Werkbund» au Musée des Arts et Métiers de Zurich 226par *Johannes Itten*

Depuis 1914, le Musée des Arts et Métiers de Zurich a activement contribué, par 17 expositions, aux réalisations des arts appliqués dans le sens moderne, tandis que depuis la fin de la 1^{re} guerre mondiale, le «Werkbund» suisse n'a cessé de chercher à ce problème une solution, d'abord surtout fonctionnelle et sociale, puis progressivement plus empreinte du respect des valeurs sensibles. — Ernst Giesel a réalisé de façon tout à fait libre et dégagée le cadre architectural de l'exposition actuelle. Pour le visiteur, point d'itinéraire fixé d'avance. Point d'espaces clos, mais des volumes qui se compénètrent; d'où un caractère général de transparence, accru encore par la légèreté qui résulte du fait que, suspendu au plafond, le treillage indiquant les unités spatiales reste comme flottant. Presque partout, un nouveau sentiment de la vie s'annonce, — la recherche d'un minimum d'existence matérielle dans un maximum de spiritualité.

Etudes pour des formes de sièges 230par *Willy Guhl*

La différenciation de nos besoins modernes, jointe à la nécessité de tenir compte des nouveaux matériaux et des nouvelles méthodes de fabrication, fait que la recherche de sièges nouveaux occupe actuellement la première place chez les créateurs de meubles, comme le montrent le récent concours de mobilier du Musée d'Art moderne de New York (cf. «Werk» 6/1950) et l'actuelle exposition du «Werkbund» à Zurich. — Ensemble avec mon frère Emil G., Stein, j'ai procédé comme suit: nous avons construit 3 armatures (chaise de salle à manger et pour la table de travail, fauteuil, chaise longue) que nous avons couvertes d'une masse de glaise; puis, nous avons fait s'y asseoir plusieurs personnes, obtenant ainsi pour chacune une synthèse de ses positions. Donc, aucune idée préconçue (formelle ou constructive), la fonction seule étant déterminante de la forme, «vue» uniquement par le corps. — Les modèles actuellement exécutés ne sont que les premiers essais d'une méthode à adapter à chaque cas particulier.

De la situation faite en Suisse aux arts appliqués 236par *Willy Rotzler*

L'actuelle exposition de la section locale zurichoise du «Werkbund» suisse fournit une bonne occasion d'examiner la situation des arts appliqués dans la Confédération en général. La Suisse ne compte pas au nombre des pays qui ont le bonheur, pour la production des objets d'usage courant, de pouvoir puiser, dans une tradition d'art populaire restée vivante. La décadence formelle due à la révolution industrielle y fit, comme ailleurs, ses ravages. Peu avant la 1^{re} guerre mondiale, l'idée du «Werkbund» amena la réaction nécessaire, non plus, comme l'«art nouveau», par l'idéalisation exclusive de l'artisanat manuel, mais en affirmant, à côté de la légitimité de ce dernier, la nécessité de la production industrielle et donc de mettre l'art au service de celle-ci. Pourtant, il existait deux tendances bien différentes: celle de l'art artisanal proprement dit, qui malheureusement devait aboutir à l'erreur «régionaliste» dite «heimatstil», et la tendance fonctionnaliste, laquelle donna nombre de résultats positifs, mais risquait de déshumaniser l'art. Un peu après 1930, le souci de l'humain reprit de l'importance et, à côté du mot «fonctionnel», parut le mot «organique», symbole non plus des besoins de la masse, mais des aspirations de l'individu, de l'artiste dont l'œuvre est essentiellement personnelle. Or, en ce sens — personne n'était plus là, l'artiste essentiellement personnel œuvrant sur un autre plan que les forces vivantes du progrès. Et c'est à peu près la situation actuelle. Le praticien des arts appliqués reste sans accès à la production industrielle. La faute en est avant tout aux producteurs, que l'exemple d'autres pays, spécialement de la Suède, devrait cependant persuader de la portée, même économique, des problèmes formels. Non seulement l'avenir des élèves de nos écoles d'art est en jeu, mais nous risquons de tomber dans un faux traditionalisme ou dans

un modernisme non moins inauthentique. Certes, quelques solutions heureuses permettent de garder de l'espoir, mais à la condition qu'on les généralise.

Le «trigone» 245par *Wilhelm Kienzle*

Tout dans l'univers manifeste une idée divine, que les hommes des anciens âges tentèrent d'exprimer par des symboles mathématiques. Pour les mathématiciens grecs, l'une des lois divines était la proportion définie par la «section dorée» (1 : 1,618033), qui est celle de deux fragments d'une droite dont le mineur est au majeur comme celui-ci à leur somme. Majeur et mineur peuvent être en outre l'hypothénuse et le petit côté d'un triangle rectangle. Leur angle est le facteur premier des figures que l'on peut composer avec les éléments du jeu de patience dénommé «trigone», qui, s'il peut déjà divertir les enfants et éduquer le sens des proportions, invite de plus les adultes à réfléchir aux vérités fondamentales.

Remarques sur la construction des théâtres 254par *E. F. Burckhardt*

Notre type courant de théâtre remonte au théâtre baroque encadrant la scène et la séparant de la salle. Le fait d'être vu y compte au moins autant que celui de voir. Ce type suppose une société aristocratique, l'existence d'une cour, et ne correspond donc plus à nos besoins. Et cependant aucun théâtre permanent n'a renoncé à cette forme périmée, malgré quelques essais de libération partielle allant du théâtre de Besançon (1775) à celui de Bayreuth (1876). Le projet d'un Théâtre du Peuple pour la ville de Zurich (2000 places prévues) tente la création d'un ensemble permettant aussi bien la «scène encadrée» que la «scène dans la salle», le «rideau» pouvant être obtenu par des jeux de lumière. — Sans doute, l'architecture ne peut à elle seule modifier le style des représentations, qui est affaire de mise en scène. Les recherches expérimentales devraient se faire sur une scène d'essai.

Pour plus de commandes aux peintres et sculpteurs 257par *Otto Zipfel*

Dans ce texte déjà publié en décembre 1949 dans le «Bulletin d'information du délégué aux possibilités de travail», mais que «Werk» a tenu à reproduire, l'auteur rappelle d'abord que notre époque ne connaît plus de princes amis des arts, d'où la situation précaire de tant d'artistes, résultat du divorce contemporain entre l'art et la vie sociale. Or, l'art n'a pas seulement besoin de vivre pour lui-même, mais encore pour le sain équilibre de la civilisation en général. Comment amener, d'une part, les instances démocratiques de l'Etat et des communes ainsi que les grandes entreprises de la vie économique, et, d'autre part, les classes moyennes, que leur aisance mettrait de plus en plus en mesure d'agir utilement, à s'intéresser davantage aux créations des artistes? A cet effet, une commission fut constituée en 1947, afin d'examiner les moyens d'accroître le nombre des commandes aux peintres et sculpteurs. Nombre d'administrations et de services publics, dont les P.T.T., se sont déclarés prêts à affecter 1 % de leur budget à cet ordre de commandes, ces crédits ne devant pas seulement trouver leur emploi pour l'embellissement des constructions nouvelles, mais encore des bâtiments déjà existants. En outre, les administrations publiques ou privées de même que les associations les plus diverses (amicales sportives, etc.) pourraient avantageusement charger de vrais artistes de concevoir leurs actes, diplômes, invitations, récompenses, etc. Bien entendu, un tel effort ne doit en aucun cas aboutir à patronner des formes d'art «dirigées» par l'Etat ou les administrations, non plus qu'à favoriser une banalisation de la création artistique. Il s'agit au contraire d'aider les vrais artistes. Il s'agit surtout, et c'est là le problème central, de faire pénétrer l'art dans des couches de plus en plus nombreuses du public. Tâche, donc, sous cet aspect, essentiellement éducative. De grands progrès pourraient être réalisés grâce à la généralisation de guildes artistiques comme il s'en est déjà créé à Zurich.

The Werkbund Exhibition at the Arts and Crafts Museum in Zürich 236*by Johannes Itten*

Since 1914 the Arts and Crafts Museum in Zürich has actively contributed by 17 exhibitions to furthering modern applied arts. Since the end of the first world war the Swiss Werkbund has continually tried to obtain a solution to this problem, first mainly functional and social, then more and more characterised by a respect for tangible values. — Ernst Giesel has carried out in a completely free and unrestrained way the architectural framework of the present exhibition. There is no fixed route for the visitor to follow. No closed spaces but interpenetrating volumes; which explains the general impression of transparency with in addition an aerial quality; suspended from the ceiling, the trellis-work indicating spatial unities looks as if it were floating. In almost every direction a new feeling for life is evident, the quest for a minimum of material existence in a maximum of spirituality.

Studies for new chair shapes 230*by Willy Guhl*

The variety of our needs in modern times and also the necessity of taking into account new materials and new methods of manufacture account for the designing of new seats being at present the main preoccupation of furniture designers. This was shown at the recent furniture competition at the New York Museum of Modern Art and the present Werkbund exhibition at Zürich. — In collaboration with my brother Emil G., Stein, I used the following procedure: 3 frameworks (dining-room and desk chair, arm-chair and couch) were constructed and covered with a quantity of potter's clay; then we got a number of people to sit on them thus obtaining a synthesis of the positions of each. So there was no question of a preconceived idea (formal or constructive) the only determining factor in the form was the function as "seen" by the body alone. The models produced at present are only the first attempts with a method which can be adapted to each individual case.

The position of the Applied Arts in Switzerland 236*by Willy Rotzler*

The present exhibition of the local Zürich section of the Swiss Werkbund is an opportune moment to examine the position of the applied arts in the Confederation in general. Switzerland is not one of those fortunate countries that can have recourse to a flourishing tradition of popular art for its production of consumer goods. The formal decadence due to the industrial revolution wrought its destruction here as elsewhere. Shortly before the first world war the idea of the "Werkbund" brought about the necessary reaction. It was no longer an idealisation of exclusively manual craftsmanship but asserted the legitimacy of art and craftsmanship in conjunction with industrial production. However there were two different tendencies: that of the real craftsman's art, which was unfortunately to end in the "regionalist" error known as "heimatstil", and the functionalist tendency, which gave a number of positive results but ran the risk of making art inhuman. Shortly after 1930 the human element reassumed its importance, and beside the word "functional" appeared the word "organic", no longer a symbol of the needs of the masses but of the aspirations of the individual, of the artist whose work is essentially personal. For this reason the artist became divorced from the living forces of progress because he was on a completely different plane. And that is more or less the present situation. The applied arts have no access to industrial production, mainly the fault of the producers who should, however, be convinced by the example of other countries, especially of Sweden, of the full significance, even commercially, of formal problems. Not only is the future of our art school students at stake, but we are running the risk of falling into a false traditionalism or into an equally unauthentic modernism. It is true that certain successful solutions raise our hopes, but only on condition that these are generalised.

The "Trigone" 245*by William Kienzle*

The whole universe manifests an idea of the divine which the men of former times tried to express in mathematical symbols. For the Greek mathematicians one of the divine laws was the proportion defined by the "golden section" (1:1,618033), which is that of two sections of a straight line of which the smaller is to the larger as the latter to their sum. The larger and the smaller may also be the hypotenuse and the small side of a right-angled triangle. Their angle which is found almost exactly at the base of the Cheops pyramid (did the Egyptians already know it?) is the basic principle of figures which may be made out of the game of patience called "trigone". This game which is meant to amuse children and develop their sense of proportions, might also encourage adults to reflect on fundamental truths.

Remarks on the construction of Theatres 254*by E. F. Burckhardt*

The current type of theatre goes back to the baroque theatre which frames the scene and separates it from the auditorium. It is quite as important to be seen as to see. This type presupposes an aristocratic society, the existence of a court, and so no longer corresponds to our needs. And yet no permanent theatre has abandoned this out-of-date form in spite of several attempts at partial liberation, from the Besançon theatre (1775) to that of Bayreuth (1876). The project for a People's Theatre for the town of Zürich (with an estimated 2000 seats) invites the creation of a theatre offering the possibility both of the "framed scene" as well as of the "scene in the auditorium", the "curtain" effect being obtained through the play of lights. Architecture alone cannot modify the style of the performances for which the producer is responsible. Experimental attempts should be made on a trial stage (cf. project for such a trial studio at Basle).

The problem of more Commissions for Painters and Sculptors 257*by Otto Zipfel*

This article which "Werk" is now reproducing, was previously published in the "Mitteilungsblatt des Delegierten für Arbeitsbeschaffung". The writer first of all points out that ours is no longer the age of princely art patrons, hence the precarious situation of so many artists, the result of the contemporary divorce between art and social life. Art not only needs to live for itself but also for the healthy equilibrium of civilisation in general. How is it possible to persuade state and local authorities as well as big business to take a livelier interest in art? How can the comfortable middle classes be encouraged to take a more active part? In 1947 a commission was constituted for this purpose in order to consider the means of increasing the number of orders placed with painters and sculptors. A number of administrative bodies and public services including the Postal Authorities said they were prepared to apportion 1 % of their budget to such commissions, these credits not only to be used for beautifying new constructions but also buildings already in existence. In addition, public and private administrative bodies as well as various associations (friendly, sports, etc.) could with advantage entrust to real artists the designing of their documents, diplomas, invitations, prizes etc. Of course this should in no case lead to the patronising of forms of art "controlled" by the state and administrative bodies, nor to the encouragement of banality in artistic creation. On the contrary it is a question of helping *real* artists. We are concerned with introducing art into an ever-increasing number of social strata, and this is the central problem. The task, seen from this aspect, is an essentially educational one. Great progress could be effected through art guilds, such as are already in existence in Zürich, modelled on the successful example of the book guilds.